

Enquête sur la Vénérie



VOLCELEST I^{er}

L'article relatif à l'équipage de La Croix, au cours duquel il est question des trois Volcelest (père, fils et petit-fils), successivement piqueurs à cet équipage, ravive de bien doux souvenirs en ma mémoire de veneur en retraite.

Peut-être quelques-uns de mes anciens compagnons de chasse, dont, hélas ! il reste bien peu, seront-ils contents de revivre une époque heureuse.

Permettez-moi donc de rappeler ce que furent les dernières années de l'équipage d'Herbault, notamment de 1879 à 1884, année de sa liquidation, ainsi que le chef d'équipage et le piqueur qui nous procurèrent de si passionnantes chevauchées. Cette période de 1879 à 1884 fut assurément la plus brillante de cet équipage.

Pendant le deuil occasionné par la mort si tragique de la marquise de Rancogne, l'équipage fut dirigé par M. Jacques Archdeacon, un fin sportsman ; mais, très occupé par son écurie de course, il ne chassa pas très régulièrement. L'élevage s'en ressentit et lorsque le marquis de Rancogne reprit ses laisser-courre à Blois, Herbault et environs, l'équipage se trouva réduit à un trop petit nombre de chiens. C'est alors que M. de Rancogne joignit à sa meute le lot d'une quinzaine de chiens appartenant à un officier des haras, nouvellement arrivé au haras de Blois et qui, ne trouvant pas l'emploi de ses chiens de haute origine, dont il ne voulait pas se défaire, fut fort heureux de saisir une occasion de les utiliser.

Les six dernières années que chassa cet équipage, sous la direction du marquis de Rancogne, les prises atteignirent, plusieurs fois, le nombre de quarante chevreuils ; également, quelques sangliers furent pris, chaque saison, après clôture de la chasse à courre.

Volcelest fut l'animateur de toutes ces chasses. C'était un homme extraordinaire, doué d'une vue, d'une ouïe et d'une résistance merveilleuses ; il déjouait, du premier coup d'œil, les ruses les plus compliquées des animaux.

En plus de ces qualités et d'un sentiment prodigieux de la chasse à courre, il avait le talent d'apprécier, à première vue, les qualités d'un chien. C'est ainsi que, à la reformation de l'équipage, il était à peu près dénué de chiens

de change, indispensables pour réussir dans les massifs

des bois d'Herbault.

Volcelest entendit parler d'un chien, appartenant à des "fusillots", chassant dans le parc de Chambord, qui, lorsqu'un chevreuil avait été tué, refusait d'en charger un autre.

Il acheta ce chien, qui ne payait assurément pas de mine, mais qui lui servit de pierre de touche et, en très peu de temps, une dizaine de chiens marquant le change étaient formés.

Ses chiens, pour lesquels il n'était pas toujours très tendre, étaient admirablement sous le fouet, ralliants, criants et chargeant à l'approche de l'hallali.

Les personnes qui ont suivi régulièrement les chasses de l'équipage d'Herbault n'ont pas oublié les hauts faits de *Baromètre*, *Bastringot*, *Florissant*, *Maitresse*, *Jactance*, *Persac*, *Jongleur*, *Saintonge*, *Calvion*, *Poltron*, *Sacripant*, *Cerf Volant*.

Les charges de l'équipage d'Herbault étaient suivies à cette époque, en dehors du chef d'équipage, dont l'affabilité était si attirante et si attachante, par MM. le comte de Marcé, le comte de Pleurre, le baron de Fleury et ses fils, le comte Yvan de Beaucorps, Chambry, Bernard Ackermann, Chassigne, Storelli, Guignard père et fils, d'Avocourt et ses filles, de Prédoue, Salvat, de Lauriston, etc.

TRISTIEA.



VOLCELEST I^{er}

(d'après une statuette de M. Chassigne, de Blois).
Lors de la cession de l'équipage au comte de Beauregard, le marquis de Rancogne offrit à chacun de ses anciens compagnons de chasse une photographie de cette œuvre d'art.

LE VAUTRAIT DE M. SIMONS

Réponse aux première et deuxième questions :

L'équipage a été formé en 1888 et a chassé le chevreuil jusqu'en 1914 avec 40 bâtards saintongeois et quelques anglais ; depuis la guerre il a été transformé en vautrait et prend une quarantaine de sangliers avec 70 chiens, moitié saintongeois, moitié pur sang anglais, dans les bois du Magnet, les forêts de Chœurs, de Bomniers et en déplacement au château de Castelnau, chez M. Soubiran.

La tenue est bleu gris avec gilet et revers amarante ; bouton : tête de chevreuil avec la devise de l'équipage « Boischaud-Crie Haut ».